

CDN
NANCY
LORRAINE

LAMANUFACTURE

Spectacle présenté dans le cadre de

la mousson
d'hiver

9 > 10 MARS

GRANDE SALLE

LA VRAIE VIE

ALAIN BADIOU / MARIE-JOSÉ MALIS



CONTACT PRESSE
EMMANUELLE DUCHESNE, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
E.DUCHESNE@THEATRE-MANUFACTURE.FR
+33(0)3 83 37 78 03

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
NANCY LORRAINE
DIRECTION MICHEL DIDYM
10 RUE BARON LOUIS - BP 63349
54014 NANCY CEDEX
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR
03 83 37 12 99

LA VRAIE VIE

ALAIN BADIOU / MARIE-JOSÉ MALIS

9 > 10 MARS
GRANDE SALLE

⌚ 1h15 - dès 14 ans

D'après *La vraie vie* (Éd. Fayard) d'Alain Badiou

Mise en scène Marie-José Malis

Avec

Adam Djibril
Adnan Shamastov
Aissatou Diallo
Dany Mehengat
Erwan Guignard
Guven Tugla
Malik Benazzouz
Mohammed Zaher
Philippe Quy

(distribution en cours)

Lumière Louise Brinon

Son Géraldine Dudouet

Assistanat à la mise en scène

Pascal Batigne

Production La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers

Spectacle créé le 8 juillet 2016 à La Commune

Spectacle présenté dans le cadre de La Mousson d'hiver

la me²éc

Ils sont dix, ils ont entre 14 et 25 ans et vivent à Aubervilliers. Un jour, ils répondent à une affichette collée sur un réverbère ou déposée chez des commerçants. Marie-José Malis, la directrice du Théâtre d'Aubervilliers convie les volontaires tout un été au théâtre pour y rencontrer la prose et la pensée, incisives, du philosophe Alain Badiou.

De Maradona à Platon, de Karl à Groucho Marx, de Rimbaud (« La vraie vie est absente ») à Mohamed Ali (« N'abandonne pas », « Qui n'a pas d'imagination n'a pas d'ailes »), du théâtre à la philosophie, et inversement, les dix d'Aubervilliers vont confronter, mêler leur expérience de La vraie vie à l'exigence égalitaire du philosophe.

De la confiance qui s'établit entre les uns et les autres naît un spectacle vivifiant où la gouaille de banlieue s'empare avec humour et vitalité des concepts grecs de « République » ou d'« illusion », les T-shirts à super-héros se mélangeant aux couronnes en branches de laurier tressées. Ensemble, ils cherchent un sens, le chemin vers La vraie vie.

CALENDRIER

Lundi 9 mars à 20h & Mardi 10 mars à 20h

TARIFS Tarif plein 22€ / Tarif réduit 17€ / Tarif jeunes 9€

RÉSERVATIONS au 03 83 37 42 42 du lundi au vendredi de 12h30 à 19h, le mercredi de 10h à 19h, et le samedi de 15h à 19h en période de représentation.

Billets et abonnements en ligne possible : www.theatre-manufacture.fr





NOTE D'INTENTION

Durant 3 semaines, au début de l'été 2016, l'idée m'a prise de vouloir initier les jeunes dits de banlieue au théâtre de pensée.

J'ai proposé à 12 lascars de travailler avec moi un texte qui allait devenir assez couru, qui ne l'était pas encore car non édité à ce moment : une conférence qu'Alain Badiou avait prononcée chez nous, destinée à la jeunesse. *La Vraie Vie*.

Ils étaient douze, des garçons et deux filles. Agés de 14 à 25 ans. Tous plus banlieusards, drôles, populaires, les uns que les autres. Et je ne sais comment rendre grâce à ces petites affichettes collées dans les rues d'Aubervilliers et dans les lycées alentours qui nous ont fait surgir ces jeunes qui sans lien aucun avec cet art, trouvaient naturel de vouloir passer leurs vacances dans un CDN à faire du théâtre de philo, « un truc de mytho » comme ils le disaient avec une gourmandise terrible.

Le matin, nous étudions le texte, c'est-à-dire que nous le lisions, que je lançais les éclaircies et que j'écoutais la jeunesse déployer son intelligence vive, si peu sûre d'elle et en même temps si profonde car orientée par une seule nécessité : la générosité, la recherche, oui, de la vraie vie, de la vie juste dont on lui annonce pourtant qu'elle n'est nulle part.

Le texte apparaissait ainsi fait pour eux: il parlait du nouveau visage de la lutte des classes, de la désorientation propre à une jeunesse contemporaine, dont tout le monde se réclame, que tout le monde courtise, qui n'a plus ni étapes ni rites ni garde-fous, que tout le monde semble libéralement favoriser et que tout le monde redoute et veut châtrer, de la confiscation de la jeunesse des jeunes, de l'argent, du carrefour atroce qu'il y aurait à choisir entre vie intense mais courte en forme de bombe-humaine ou vie longue mais adaptée aux credos et actes les plus mornes, de l'amour comme figure rare de l'époque, de la jeunesse d'avant, et de nouvelles alliances: entre jeunes séparés, entre jeunes et vieux. Puis l'après-midi, nous répétions le texte. C'était simple et ça l'est resté.

Mes loustics me démontraient qu'ils comprenaient le texte parce qu'ils me le disaient, à moi, et qu'ils l'illustraient. Nous riions beaucoup. Je hurlais aussi souvent, car il est difficile de faire un théâtre de concepts avec les pieds nickelés. Ou plutôt, non, je le sais : Groucho Marx en est le maître et eux, ces héritiers improbables, furent mes enseignants en burlesque philosophique. Et toujours, je savais que j'étais heureuse : entendre la langue du philosophe dans les bouches enfantines et ganaches de mes jeunes amis, c'était pour moi, la joie, le clin d'œil politique le plus taquin et juste que j'aie entrevu.

À la fin, le plateau s'est trouvé jonché d'images et de slogans, telles les icônes vintage d'un culte des personnalités bravachement assumé : Marx (les deux), Badiou, Rimbaud, Pasolini, Mohamed Ali, un certain Président chinois que je n'ose nommer ici par crainte d'être censurée, Platon, Maradona... Et avec ces aides du passé, nous reprenait la nostalgie d'un futur que nous sentions pousser pour nous et approcher vers nous sa fleur odorante.

Nous avons appris à aimer ce qui viendra de nous. La jeunesse dansait sa pensée, ses aspirations, ses ampleurs indulgentes et révoltés, avec ce génie si vif des pantomimes et des mots, et moi je servais à les regarder et à les encourager, mes petits jongleurs enfants de Dario Fo; et derrière eux, à la fin, pour leur donner un ciel, j'ai mis une image qui flottait, issue du XVIII^e siècle et de sa Révolution, une image de la Concorde célébrée, pour une cité où la jeunesse serait invitée à aider le monde, car le monde tirerait sa beauté de se vouloir jeune. Et même, car il faisait chaud, nous avons fabriqué des petits éventails qui aéraient l'esprit et les épidermes de nos jeunes gens laborieux, car penser, ça fait transpirer, et sur ces éventails espiègles, se balançait en effigie la tête très amusée de l'éminent philosophe dit gauchiste.

Je crois qu'il est inutile de dire ce que cela a été, ce que tout le monde a célébré dans ce petit spectacle, dans cette accolade entre le vieil homme et les jeunes amis, dans cette très évidente rencontre entre l'intelligence populaire et l'intelligence du livre, et dans cette grande déclaration d'amour au théâtre et à sa fantaisie ; je crois que c'est inutile parce que tout le monde sait que c'est cela la jeunesse : une démonstration de tendresse, de confiance et de haute capacité.

Marie-José Malis

BIOGRAPHIE



MARIE-JOSÉ MALIS *Metteur en scène*

Marie-José Malis, native de Perpignan, est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris et agrégée de lettres modernes. Son parcours est jalonné de rencontres et d'expériences qui ont forgé son travail et son approche du théâtre : tout d'abord la lecture des textes et la rencontre avec des œuvres telles que celles de T. Kantor, K.M. Grüber, A. Vitez, puis son activité de formatrice dans diverses universités où elle enseigne le jeu et la dramaturgie. Elle crée et dirige une licence professionnelle-théâtre à Perpignan, elle intervient au Théâtre de la Vignette - Université Paul Valéry à Montpellier et au Conservatoire de Genève. Elle dirige La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er janvier 2014.

En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina, qui a fait l'objet de 1998 à 2002 d'une convention de résidence signée entre la DRAC LanguedocRoussillon et le département des PyrénéesOrientales. En 2002, La Llevantina devient compagnie conventionnée. De 2007 à 2010, La Llevantina est en résidence au Forum de BlancMesnil puis en 2010 au Centquatre. En 2010, Marie-José Malis est accueillie en résidence Villa Medicis hors les murs à New York et à l'École CalArts de Los Angeles.

Des partenaires fidèles suivent et accompagnent le travail de Marie-José Malis depuis plusieurs années : le Théâtre Garonne de Toulouse, l'Échangeur à Bagnolet, le Forum du Blanc-Mesnil, le Théâtre des Bernardines à Marseille, le Théâtre universitaire la Vignette à Montpellier, l'Espal Scène conventionnée du Mans, L'Archipel scène nationale de Perpignan.

Le théâtre de Marie-José Malis est un théâtre du texte et de la présence. Les acteurs y développent une vérité d'expression particulière et l'espace aussi y est remarqué pour sa densité poétique et sa dimension de théâtralité assumée. La question qui travaille continûment ses mises en scène est au fond la question du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le choix des textes va avec cette préoccupation : le répertoire de la compagnie varie entre de grands textes du répertoire et des textes mineurs, poétiques ou théoriques, plus actuels, qui permettent de montrer que le théâtre est un lieu qui organise la pensée du temps, met en lumière ses déchirures, les conditions de son courage aussi. Sa conviction est que le vrai théâtre est aussi rare que la vraie politique. La représentation doit redonner à sentir comment ce soulèvement a lieu, ici et maintenant, comment les conditions de la vraie politique sont rendues aux hommes, dans la chaleur et le travail du théâtre.

Marie-José Malis a mis en scène :

- *Aléthéia, des traces des grandes ombres*, sur des textes de J.-L. Godard, parcours spectacle conçu en 2001 pour la Forteresse de Salses, en collaboration avec le Théâtre National de Marionnette de Géorgie et en coproduction avec le Centre des Monuments Nationaux et le Conseil Général des Pyrénées-Orientales
- *Ouvriers Paysans*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, d'après le roman d'Elio Vittorini

- *Les femmes* de Messine créé dans le cadre du festival Oktobre
- *Œdipe le tyran*, de Hölderlin d'après Sophocle
- *Enter The Ghost*, d'après *Contre la Télévision* de Pier Paolo Pasolini
- *Un orage serait bien beau ici*, d'après *La Promenade* de Robert Walser
- *Le Prince de Hombourg* de Kleist, en collaboration avec Alain Badiou
- *On ne sait comment* de Luigi Pirandello
- *La Volupté de l'Honneur* de Luigi Pirandello
- *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello
- *Le Rapport Langhoff*, créé à La Comédie de Genève
- *Hypérion*, de Hölderlin créé pour le festival d'Avignon In 2014
- *La Vraie Vie*, avec des jeunes d'Aubervilliers, à partir du texte d'Alain Badiou
- *La pièce d'actualité n°8 – Institution*, créée à La Commune Aubervilliers
- *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello